

La chronique de Louise #21

Cette semaine, j'étais à Amsterdam, pour une sorte d'audition, pour une sorte d'école qui forme des sortes d'artistes « chorégraphes », et ce fût une sorte de non.

Enfin non,

C'était non.

C'est non.

Non merci.

Aurevoir.

Bye bye.

Ciao.

Merci d'être venu.

La danse mais quelle merde !

En plus qu'il faut qu'elle plaise, on s'arrête jamais de se demander : Comment la faire ? Pourquoi la faire ? Par quoi commencer ? Puis après vient, comment la produire ? Comment la vendre ? Comment la diffuser ? Comment remplir la salle ? Mais encore, est-ce que c'est vraiment ce qu'on doit faire ? Et puis au final, comment être aidé ? Quelles aides pour qui ? C'est tout le temps, le chaos. Pourquoi lui et pas moi ? C'est tout le temps subjectif. C'est tout le temps « artistique ». Et quand c'est à prendre avec délicatesse, c'est violenté. Mais c'est tout le temps fragile. Alors c'est tout le temps dur, douloureux, cassant, cassé, détruit, destructeur.

Et comme dit ma copine Emma Gioia, le problème principal c'est qu'il n'y a pas de fragilité sans solidité. Alors. Alors quoi ?

Et bien,

*vous ne pouvez pas être fragile,
simplement fragile.*

Vous vous briserez.

*Et il n'y aura plus de fragilité,
puisqu'il n'y aura plus rien,
il n'y aura plus de vous.*

On vous regardera.

*Et ce ne sera toujours pas assez fort,
pas assez fragile,
pas assez cassé,
pas assez abouti,
pas assez intense,
pas assez « vous »,
pas assez de vous.
merci d'être venu.*

Alors que je pourrais me reconvertir en heureux spectateur, loin de la complexité de créer, loin de l'envie de partager son travail, loin de la remise en question nécessaire de tout mon être, loin du risque de s'exposer, loin des faces à faces avec le vide et le silence quand il faut produire...seulement voilà, heureux spectateur n'est pas un métier.

SEPT
CENT
QUATRE
VINGT
TROIS
cie29x27

La chronique de Louise #21

Dessin © Louise Doumeng

